

WOLF ERLBRUCH: UNE RENCONTRE RARE

Des animaux plus forts qu'attendrissants ou mignons, des collages très épurés, des mises en page surprenantes font que l'on prête toujours davantage attention à cet illustrateur bardé de prix, que j'ai pu rencontrer au premier printemps, à Wuppertal, en Allemagne. Voici notre entretien mené dans son vaste atelier, un lieu sérieux de recherche, égayé par quelques affiches colorées et de petites sculptures. Une grande table, jonchée de feuilles de papier jauni, couvertes de chiffres et de taches d'encre énigmatiques s'avère être le lieu de la naissance de notre future couverture. PAR ULRIKE BLATTER



AUTO-PORTAIT DE WOLF ERLBRUCH, GUTENBERG-GALAXIE III, INSTITUT FÜR BUCHKUNST LEIPZIG

Cher Wolf Erlbruch, enseignez-vous toujours ?

Non, j'ai pu arrêter il y a plus d'une année, mais il y a encore des étudiants qui viennent me demander des conseils avant leur diplôme.

Dans combien de langues vos albums sont-ils traduits ?

Oh cela dépend ; il y en a qui existent en trente-cinq langues, d'autres en trois, d'autres seulement en allemand ...

Les héroïnes de *L'Ogresse en pleurs* et de *Remue-ménage chez Madame K.* ne sont pas vraiment des beautés : n'êtes-vous pas un peu misogyne ?

Là vous vous trompez entièrement, d'ailleurs vous pouvez le constater dans mes carnets d'esquisses... (Il me montre quelques croquis qui, effectivement, révèlent des détails de modèles féminins plus séduisants : nous éclatons de rire tous les deux !)

Quelles sont vos influences stylistiques du début ?

C'est très net chez moi... déjà tout petit garçon, j'ai aimé les livres d'Olaf Gulbransson que mes parents possédaient,

au point de les remplir de mes propres dessins. A dix ans, je voulais absolument rencontrer cet artiste, mais lorsque nous sommes arrivés au Tegernsee où il habitait à la fin de sa vie, nous n'avons plus trouvé que sa tombe toute fraîche. Mon amour du vide, de la ligne fluide qui exprime le sérieux et le sensible à la fois, provient de lui. J'ai beaucoup aimé aussi l'estampe japonaise, j'en possède plusieurs.

Mais j'ai comme l'impression que vous vous méfiez d'abord de l'onirique, de la beauté (dans *L'Atelier des papillons* par exemple)...

Ce qui m'intéresse, c'est la beauté, mais brisée, fêlée... Mes personnages se composent de plusieurs caractères... J'ai de la tendresse, de l'affection pour eux ; et jusque pour leur laideur.

Dans *Le Roi et la mer* – texte magnifique de Heinz Janisch, et qui vous sied si bien – le personnage est d'une simplicité confondante et pourtant, il peut avoir l'air gai ou furieux, soucieux ou étonné. Arriver à cette simplification-là vous a-t-il demandé une grande concentration ?

Non, *Le Roi et la mer*, ce sont des souvenirs plutôt légers... Des petites vagues... Une fois que le personnage est là, c'est lui mon acteur et il s'exécute sans grande difficulté.

A propos du magnifique ouvrage *Les dix petits harengs*, on a l'impression que vous aimez vous amuser, mais, aussi, faire peur quelquefois (la page avec l'ours, ou celle du crocodile, par exemple) ; avez-vous repensé à votre propre angoisse d'enfant à propos de la chanson des *Zehn kleine Negerlein* ?

Oui, bien sûr, l'album fait référence à cette chanson-là... Mais si je m'amuse, cela ne doit pas se faire sur le dos des autres. Et la peur, le mal font partie de la vie. On peut préparer les enfants lentement à tout ce qui peut arriver.

Léonard craint, lui, les chiens, et ensuite, en tant que chien, il a peur des petits garçons... Y a-t-il quelque chose de véri-



ILLUSTRATION DE WOLF ERLBRUCH POUR LE ROI ET LA MER, LA JOIE DE LIRE

dique dans cette fable? Quelqu'un de votre famille a-t-il été mordu par un chien?

Oui, c'est à mon fils que c'est vraiment arrivé – pas la transformation, bien sûr!

Vous avez dit dans un entretien que j'ai trouvé dans la revue italophone de l'ISJM Il Folletto, que «La cause première de la communication est de parler ouvertement de ses propres perspectives et de ses propres questions avec d'autres partenaires, y compris les enfants». Il me semble que ce souci se ressent toujours davantage...

En tout cas, je reste entièrement d'accord avec cette phrase. Le pire, c'est lorsqu'on n'arrive plus à communiquer. J'évite de montrer dans mes livres un monde qui n'ait que le côté rose... Les enfants doivent être préparés et, en grandissant, être accompagnés; on doit partager avec eux.

Pour moi, votre livre le plus vertical, le plus dépouillé aussi, c'est *Le Canard, la mort et la tulipe*. J'ai comme l'impression que c'est votre album le plus personnel, le plus profond. Et il me semble que le côté mat de son papier vous va très bien. Par son titre allemand, *Ente, Tod und Tulpe*, vous faites allusion à la gravure de Dürer *Ritter, Tod und Teufel*?

Oui, bien sûr... et c'est un livre auquel j'ai pensé, auquel j'ai travaillé pendant longtemps, des années! Avec des moments de désespoir. Maintenant c'est un album que j'aime bien, son papier, son allure, oui, une fois que le texte était venu! Et son succès me surprend. Le simple n'est pas si facile que ça! Je ne vois pas la mort comme un assassin, mais plutôt comme une compagnie naturelle. C'est une lecture que l'on doit proposer aux enfants, sentir si le sujet les intéresse...

Les gravures anciennes en collage que l'on peut rencontrer dans vos albums sont-elles retravaillées?

Je les utilise telles quelles, mais découpées à ma guise... Les éléments étrangers sont là pour attirer l'attention sur mon propre langage – et vice versa.

Actuellement éloigné du style de *Remue-ménage* chez Madame K., vous êtes, en quelque sorte, à la recherche d'un équilibre subtil entre questionnement philosophique personnel et proximité avec l'enfant? Entre habileté et maladresse voulue? Je ne dirais pas maladresse... Le collage est là pour mettre cer-

tains accents. Il n'est pas là pour changer le monde, le contenu, mais l'attention du lecteur. Non académique, apparemment plus gauche, il crée des niveaux, des strates différentes; la rencontre d'esthétiques diverses amène de la profondeur.

A la fin de notre entretien, après m'avoir encore déclaré qu'il était très reconnaissant de ses vingt ans d'expérience dans l'enseignement et de son travail dans une agence de graphiste, où il a appris à créer des images à partir d'un texte et à lier des sujets inhabituels, l'artiste me présente deux livres qui ne s'adressent pas vraiment aux enfants: *Le nouvel abécédaire* de Karl Philipp Moritz, humaniste allemand des Lumières et pédagogue précurseur, et une sorte de carnet d'esquisses reproduit en édition bibliophile; troisième numéro de la série *Gutenberg-Galaxie*, il est consacré à Erlbruch, lauréat du prix Gutenberg de la ville de Leipzig en 2003. On y trouve, en feuille volante, le discours laudatif de Konrad Heidkamp. Ce spécialiste du livre y souligne que Wolf Erlbruch est un des rares artistes sachant lier l'exigence des adultes au plaisir des enfants; que ce furent peut-être justement les limites de ce genre de publication, à savoir l'album, qui lui ont permis de trouver son propre style. Heidkamp y confesse aussi «aimer l'artiste parce qu'il fait survivre un monde de qualité, d'artisanat et d'histoire de l'art sans lever l'index et sans sous-entendus grincheux». Le carnet en question contient entre autres le *chemin de fer* et les premières esquisses de *L'Ogresse en pleurs*, absolument émouvantes.

Le Nouvel Abécédaire a été publié en français, en 2003, par les éditions Etre. Les nouvelles images sont fidèles à l'esprit des gravures originales de l'auteur du XVIII^e siècle, donnant «un éclairage puissant teinté de tendres impertinences à l'œuvre du pédagogue.» (Note de l'éditeur Christian Bruel).

Les deux ouvrages nous permettent de comprendre encore mieux la méthode de travail, la richesse d'expression de W. Erlbruch; remplis de prouesses techniques et de contrastes divers, ils nous font entrer directement dans l'énigme de sa création!

Et en feuilletant une édition ancienne d'Olaf Gulbransson, illustrant quelques contes d'Andersen, je me dis que oui, l'artiste suit son grand modèle de près dans la simplicité de la ligne et la force du message, tout en étant totalement lui-même et de notre temps.

U. B.

Les livres de Wolf Erlbruch sont publiés en français principalement à La Joie de lire et chez Milan.